



AJGAL MULTIDISCIPLINARY SCIENTIFIC JOURNAL

TACTIC Editions (TACTIC Consulting Group)

www.dracaena-draco.com

**PATRIMOINE CULTUREL ET FICTION DANS LES RECITS
MAROCAINS POUR LA JEUNESSE : CAS DE LA COLLECTION
MALIKA ET KARIM DE SONIA OUAJJOU**

**CULTURAL HERITAGE AND FICTION IN STORIES FOR THE YOUNG: *MALIKA
AND KARIM'S* COLLECTION BY SONIA OUAJJOU**

Auteur (s) : **Fatem-Zohra TAIFOR & Maryam BENLAHCEN**

Catégorie : Sciences Humaines &

Mis en ligne le- **25/05 /2025**

AJGAL MULTIDISCIPLINARY SCIENTIFIC JOURNAL - TACTIC Editions : Vol. 3, Numéro 2

**PATRIMOINE CULTUREL ET FICTION DANS LES RECITS MAROCAINS POUR
LA JEUNESSE : CAS DE LA COLLECTION *MALIKA ET KARIM* DE SONIA
OUAJJOU**

Fatem-Zohra TAIFOR & Maryam BENLAHCEN

Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar El Mehraz Laboratoire Sciences du
Langage, Littérature, Art, Communication et Histoire

fatemzohra.taifor@usmba.ac.ma ; maryam.benlahcen@usmba.ac.ma

Résumé

Entre 2000 et 2008, l'artiste peintre Sonia Ouajjou a publié une série de huit albums mettant en scène les aventures de deux enfants Malika et Karim ainsi que leur chèvre Lalla Mizette dans diverses régions du Maroc contemporain.

La singularité de cette série réside dans le fait que chaque volume se concentre sur une composante de la culture marocaine en ayant initialement pour langue d'écriture la langue française (les livres ayant été traduits par la suite en arabe).

Nous avons essayé de voir au fil de notre analyse si l'insertion de détails concernant les traditions, les coutumes, les particularités de différentes régions du Maroc dans un cadre moderne en a fait de simples livres cartes postales ou s'ils ont au contraire une valeur fictionnelle et morale et qu'ils véhiculent des messages pour les jeunes lecteurs.

Nous avons ainsi détaillé les diverses manifestations de la culture nationale qu'a mises en lumière l'autrice dans ces albums puis nous avons démontré à travers une analyse plus minutieuse qu'ils présentent bel et bien les principales caractéristiques d'un récit pour la jeunesse de qualité en ce qu'ils jouent à la fois un rôle récréatif et éducatif et favorisent la rêverie mais aussi l'identification aux personnages chez le jeune lecteur marocain.

Mots-clés : Littérature pour la jeunesse, patrimoine, fiction, identification, éducation.

Abstract

Between 2000 and 2008, the painter Sonia Ouajjou published a series of eight albums featuring the adventures of two children, Malika and Karim, along with their goat, Lalla Mizette, in various regions of contemporary Morocco. The uniqueness of this series lies in the fact that each volume focuses on an aspect of Moroccan culture, with French as the original language of writing (the books were translated later into Arabic).

Through our analysis, we sought to determine whether the inclusion of details about traditions, customs, and the specificities of different Moroccan regions within a modern setting rendered these books mere postcard-like works or if, on the contrary, they hold fictional and moral value, conveying meaningful messages to young readers.

We explored the various manifestations of national culture highlighted by the author in these albums and, through a more in-depth analysis, demonstrated that they indeed possess the key characteristics of quality children's literature. These books serve both a recreational and educational purpose, fostering imagination while also encouraging young Moroccan readers to identify with the characters.

Key words: Literature for young, heritage, fiction, identification, edification

Introduction

Les albums de Sonia Ouajjou, parus au début des années 2000, relatent les aventures d'une petite fille appelée Malika, de son frère cadet Karim, et de leur chèvre de compagnie Lalla Mizette. Si plusieurs auteurs se sont intéressés à la traduction ou la réadaptation de contes et légendes traditionnels marocains, cette collection présente la particularité de faire évoluer les héros dans un cadre urbain contemporain, tout en faisant une large place au patrimoine culturel du pays et c'est cette dualité entre tradition et modernité qui a suscité notre intérêt. En effet, ces huit histoires nous font voyager dans diverses régions du Maroc. *Le feu de bois d'Achoura* se déroule à Tanger ; dans *La nuit du destin*, les enfants sont dans leur appartement à Casablanca ; les événements de *Le Tajine de Ftouma* ont lieu à Salé et à Rabat ; *Lalla Mizette au Bled de l'arganier* et possiblement *Le mariage de Tata Keltoum* à Essaouira ; *A la recherche du trésor des Almohades* à Marrakech, et comme indiqué dans le titre, *Mi Lalla et Bassidi* à Merzouga et *Les jnouns de la médina de Fès* dans les deux villes mentionnées. Cela offre un véritable panorama du pays, d'autant plus que dans chaque histoire, l'autrice met en image et décrit un ou plusieurs aspects de la culture marocaine.

Avant d'aller plus loin dans notre analyse, deux faits concernant l'autrice nous paraissent dignes d'être mentionnés. D'abord le fait qu'elle soit artiste peintre avant de s'adonner à l'écriture, ce qui justifie certainement le choix du genre de l'album et ce qui fait que c'est elle-même qui en a conçu les illustrations. Il existe donc un lien étroit entre texte et images qui ne sont certainement pas là pour jouer un simple rôle ornemental.

Le second est qu'elle est née d'un père marocain et d'une mère allemande, ce qui pourrait éventuellement expliquer son désir de faire connaître la culture marocaine aux enfants marocains, mais qu'elle vise particulièrement ceux d'entre eux qui sont nés de parents de nationalités différentes ou qui vivent à l'étranger. Surtout qu'initialement, la langue d'écriture et d'édition de ces livres est le français et ce n'est que par la suite qu'ils ont été traduits en arabe classique.

Cela est corroboré par les propos de Rizk K. (2017 : 68) qui soutient dans son article intitulé « La littérature d'enfance et de jeunesse au Maghreb » que la maison d'édition Yanbow Al Kitab (source du livre) « a décidé de tenter l'aventure de l'édition pour les enfants pour leur transmettre leur culture. [Elle] se distingue par la publication de collections qui tentent de transmettre le patrimoine culturel marocain à la génération actuelle : par exemple, la collection Malika et Karim de Sonia Ouajjou qui s'inspire de l'art de vivre marocain en mettant en scène deux enfants Malika et Karim. » Pour ce faire, elle produit des livres « nettement meilleurs notamment sur le plan esthétique (qualité du papier, couleurs, illustrations et impression) » et ce « Comparativement aux livres édités localement ou importés du Moyen-Orient ».

De ce fait, il serait légitime de se demander si cette volonté de transmettre le patrimoine culturel ne prime pas sur la qualité du récit et si elle ne le transforme pas en une superposition d'images et de scènes dénuées d'intérêt narratif et de valeur éducative, ou si au contraire, tout en faisant découvrir ou redécouvrir la culture marocaine aux enfants, l'autrice a réussi à produire des récits à la fois captivants et édifiants dignes de figurer dans les programmes scolaires.

Afin de tenter de répondre à cette question, nous avons procédé à une analyse détaillée des albums de Sonia Ouajjou dont nous exposerons les points les plus saillants en deux

temps : d'abord, nous nous intéresserons aux différents aspects du patrimoine culturel marocain et à la manière dont ils y sont présentés, pour étudier ensuite de plus près les caractéristiques du récit fictionnel. Mais avant de nous immerger dans cette analyse, nous nous proposons de donner un aperçu sur le contexte de la production de ce travail et de définir quelques notions.

1. Cadre notionnel et contextuel

1.1 *Comment cette réflexion a-t-elle vu le jour ?*

Une première version de ce travail a fait l'objet d'une communication que nous avons présentée au colloque « Patrimoine oral et régional dans la recherche et dans l'enseignement universitaire et scolaire » qui s'inscrit dans le cadre du projet « Diversité et patrimoine culturel de la périphérie : cultures régionales et orales de la Tunisie, du Maroc et de l'Allemagne », de l'Institut d'études germaniques et de littérature comparée de l'Université de Paderborn en coopération avec les Universités de Rabat et de Fès au Maroc, ainsi que de celles de Gabès et de Monastir en Tunisie. Tenu durant la période allant du 1er au 04 octobre 2024, cet événement a eu lieu à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, et plus précisément à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar El Mehrz.

Étant donné que, lors des interactions qui ont suivi notre présentation, nous avons constaté un intérêt manifeste chez l'audience pour ce sujet et ce malgré une méconnaissance totale des albums de Sonia Ouajjou, nous avons décidé de reprendre notre travail et de l'enrichir d'autant plus que nous sommes conscientes que la littérature pour la jeunesse dans notre pays, et particulièrement l'album, qui est un genre encore récent et dont la production reste relativement faible, gagnerait à être plus largement étudié pour mieux le faire connaître. C'est dans ce sens que Rizkk K. (2017 : 69), souligne que le « manque d'intérêt pour la littérature d'enfance et de jeunesse est le point commun entre les trois pays du Maghreb. » Cela s'explique, selon lui, par les raisons suivantes : « Les auteurs et les illustrateurs dignes de ces noms sont quasiment inexistantes. Ceux qui militent encore pour la promotion de cette littérature sont loin de réaliser leur objectif. Beaucoup de maisons d'édition évitent de publier des livres pour jeunes prétextant l'absence des lecteurs et les risques financiers liés à l'investissement dans le livre de jeunesse. Les supports multimédias et les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui gagnent progressivement du terrain grâce à leur accessibilité et leur convivialité, mettent à mal le secteur du livre de jeunesse maghrébin. » Face à ce constat pessimiste, cet enseignant-chercheur appelle à multiplier les recherches portant sur la littérature pour la jeunesse, notamment sur des questions comme la réception ou les nouvelles habitudes culturelles du jeune public.

Considérant le thème du colloque, et la problématique de notre travail, nous avons jugé opportun de faire un bref rappel de la notion de « patrimoine culturel ».

Selon le dictionnaire de l'Académie française (2024), le mot patrimoine vient du latin « patrimonium », lui-même dérivé de « pater »(père), et renvoie d'abord à « l'ensemble des biens que l'on hérite de ses ascendants ou que l'on constitue pour le transmettre à ses descendants. [Il désigne] par extension l'ensemble des biens, des richesses matérielles ou immatérielles qui appartiennent à une communauté, une nation et constituent un héritage commun. » On parle ainsi de patrimoine « culturel, naturel, [...] architectural, artistique, littéraire » etc.

Le patrimoine mondial de l'humanité désigne quant à lui « l'ensemble des sites naturels et culturels auxquels est reconnue une valeur universelle exceptionnelle et qui font l'objet d'une protection particulière » (CNRTL).

Le mot patrimoine se substitue souvent à la notion de monument historique, quant au patrimoine culturel, selon l'Organisation des Nations unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) (2011), il « ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel. »

Par ailleurs, l'UNESCO recommande de diffuser et de faire connaître le patrimoine culturel immatériel afin de maintenir la diversité culturelle face à la mondialisation croissante, de promouvoir le dialogue interculturel et d'encourager le respect d'autres modes de vie.

Il est évident qu'on ne saurait définir le patrimoine culturel sans nous arrêter ne serait-ce que brièvement sur la notion de culture. Sans nous attarder sur les définitions habituelles, nous souhaiterions clore cette partie avec la définition qu'en a faite le philosophe Edgar Morin (2008 :27) à savoir « un corps complexe de normes, symboles, mythes et images qui pénètrent l'individu dans son intimité, structurent les instincts, orientent les émotions. ». Cette citation nous paraît fort pertinente dans la mesure où elle met l'accent sur la variété et la complexité des composantes culturelles qui façonnent notre personnalité. Dans cette optique, tous les supports sont bons, et, dans la société actuelle dominée par l'image, quoi de plus intéressant que des albums illustrés destinés, qui plus est, à de jeunes lecteurs dont la personnalité est encore malléable pour faire connaître le patrimoine culturel ?

1.2 Pourquoi l'album ?

Chelebourg C., (2013 : 29), distingue l'album des autres genres de récits pour la jeunesse par le fait qu'il « offre la possibilité d'une lecture iconique indépendante de la lecture verbale. » Ce qui le destine à « un double lectorat : celui des enfants qui ne savent pas lire et qui doivent pouvoir l'exploiter narrativement, et celui des adultes ou des enfants en âge de lire, qui peuvent trouver dans le texte l'un des possibles narratifs ouverts par les images. » Il le qualifie ainsi fort justement de « support iconique de rêverie narrative ». De par ses spécificités, l'album renforce « par la dynamique du jeu avec les images la puissance d'immersion fictionnelle de celles-ci. »

L'album constitue avec ses illustrations attrayantes, à notre sens, le genre à même de soutenir la concurrence avec les autres supports télévisuels et à faire naître l'appétence de la lecture chez le jeune public.

Mieux encore, il a permis de redonner ses lettres de noblesse à l'art du dessin : « Naguère considéré comme le premier de tous les arts, et comme la discipline dont devaient par excellence se rendre maîtres les artistes plasticiens, le dessin a été fort malmené au XXe siècle. La peinture, engagée dans l'aventure de l'art moderne, a majoritairement tourné le dos à la figuration, tandis que la photographie supplantait le dessin dans la presse, l'affiche, et tous les supports imprimés. Les historiens de l'art s'apercevront peut-être un

jour que c'est la bande dessinée, plus qu'aucune autre forme, qui a maintenu vivante la tradition de l'art graphique. » (Groensteen- T. 2003 : 40)

Mais, qu'en est-il de la place qu'occupe l'album, et plus généralement la littérature pour la jeunesse dans la production littéraire au Maroc ?

Selon Rizk K. (2017 67), « plus de 50 % des récits est composé d'histoires brèves puisant leurs contenus essentiellement dans l'histoire des dynasties qui ont gouverné le Maroc, la religion islamique et la morale sociale dominante à visée didactique. La science-fiction et le fantastique, qui devraient en principe attacher le jeune public, constitue la portion congrue de cette production. »

En effet, on rencontre très fréquemment dans les rayons des librairies dédiés à la jeunesse des récits reprenant de vieilles légendes comme celles des Saints, ou encore, des albums apprenant aux enfants la prière, les ablutions, la politesse dont l'intrigue est quasi-absente. Pour toutes ces raisons, nous nous sommes intéressées aux histoires de Sonia Ouajjou, afin d'examiner non seulement leur teneur culturelle, mais aussi leur intérêt narratif.

A ce propos, dans son article intitulé « Le Maroc raconté aux enfants », REY MIMOSO-RUIZ B., (2017), a présenté une analyse fort intéressante de ces albums qui nous a inspirés et confortés dans notre choix et qui s'est articulée autour de deux axes: d'abord la dialectique « tradition et modernité », et , en second lieu, « Le patrimoine raconté ». L'examen rigoureux des 8 histoires constitutives de la collection l'a menée à conclure : « dans sa diversité l'exemple des albums de l'artiste [manifeste] une volonté de donner à la littérature de jeunesse, non seulement de belles histoires à lire et des images porteuses d'un imaginaire très riche, mais aussi, et peut-être surtout, de renouer avec la vocation première du genre : instruire en divertissant et contribuer à infuser un sens civique et une morale dans une démarche contemporaine.» (MIMOSO-RUIZ B., 2017 :301).

Elle reconnaît ainsi à ces albums, en plus de leur qualité fictionnelle et leur richesse artistique, une visée éducative et c'est justement ce que nous envisageons de démontrer au fil de notre analyse.

Un bouillon de culture

2.1 Cérémonies et vie quotidienne

Les différentes étapes d'un mariage marocain sont évoquées dans *Le mariage de Tata Keltoum* dont le rituel du hammam, la cérémonie du henné, l'arrivée du marié avec sa famille apportant des cadeaux, l'échange de bagues, la célébration de la noces.

C'est l'occasion pour l'autrice de mettre en valeur les vêtements traditionnels puisque le jour de la cérémonie « Au pied de leur lit, Mi Lalla a posé caftan, babouches brodées, djellaba et seroual blanc. » (Op. Cit. : 15) et que les enfants sont fascinés par Tata Keltoum « dans son caftan bleu » (Op. Cit. : 20). Plus tard, dans *La nuit du destin*, on peut lire que « Chacun enfile sa djellaba et toute la famille part à la mosquée pour la prière. »

Les vêtements traditionnels marocains sont donc associés aux fêtes, aux événements religieux, mais aussi portés au quotidien par les grands-parents comme le montre Mi Lalla et Bassidi à Merzouga. Ce qui reflète la réalité de la société marocaine moderne.

En plus de la cérémonie du mariage, sont également évoquées des traditions qui ponctuent la vie du jeune enfant marocain, telles que la quête et le feu d'Achoura, Zemzem, le premier jeûne des enfants etc.

L'art culinaire est aussi rappelé assez souvent. Lors de la cérémonie du mariage, les invités dînent d'un « bon méchoui », et d'une « pastilla croustillante » avant de manger des « cornes de gazelle » accompagnées de « thé à la menthe ». Dans *Le tajine de Ftouma*, les souris se délectent par avance du « poulet aux citrons confits » que Ftouma mitonne, ailleurs, c'est « un bon tajine berbère aux légumes » que les femmes d'Essaouira préparent afin de tester la qualité de l'huile d'argan pressé par les chèvres. Sans surprise, la famille rompt le jeûne de la vingt-septième nuit du Ramadan en buvant de la harira accompagnée de gâteaux au miel.

Mais la présence de la nourriture ne sert pas seulement à aiguïser l'appétit des personnages et du lecteur, elle revêt parfois une dimension symbolique et évoque des valeurs chères à notre société, celles du partage et de la convivialité comme lorsqu'on offre le lait et les dattes aux enfants pour leur souhaiter la bienvenue. De même, les mariés dégustent le lait et les dattes lors de l'échange des bagues pour sceller symboliquement leur union, ou encore, quand les trois héros portent des cornes de gazelle, de la menthe fraîche et du « sellou » en guise de présents à Haj Mekki qui réside à Fès. Dans *La nuit du destin*, la nourriture fait partie de l'aumône puisque les héros ont préparé un couscous pour la mendicante et ses enfants.

Même l'ambiance musicale a droit de citer avec les gnaouas et la musique andalouse lors de la célébration de la noce de *Tata Keltoum*, la derbouka de la cousine Nora qui anime la cérémonie du henné, la flûte d'Aïssa qui fait danser les serpents à Marrakech et les chansons andalouses que fredonne Mi Lalla pour se rassurer en plein désert.

2.2. Richesses naturelles et artisanales

La verdoyante forêt des arganiers, ses délicieuses amandes et son huile précieuse sont au cœur de l'un des volumes de la collection. Si toute une histoire est consacrée à ce trésor national, d'autres références aux ressources du pays parsèment le récit comme les oliviers de Moulay Idriss, les orangers de Fès, mais aussi les vertes vallées de l'Ourika, l'eau fraîche des cascades, les cimes enneigées de l'Oukaïmeden, ou encore les dunes dorées de Merzouga.

La transformation de ces richesses naturelles est également mise à l'honneur : les chèvres d'Essaouira s'attèlent à la pression de l'huile d'argan après en avoir cueilli les amandes.

Si certains corps de métiers comme les tanneurs et les tisserands de tapis de Fès ne sont que partiellement évoqués, la poterie jouit quant à elle d'une place de choix puisqu'un volume lui est presque exclusivement consacré.

Dans *Le Tajine de Ftouma*, dont l'action se déroule sur les rives du Bouregreg, les enfants se rendent au village des potiers à Salé pour remplacer le tajine brisé de Ftouma, et ne pouvant se décider entre un modèle rbatî, slaoui ou safiot, prennent plaisir à modeler et à peindre leur propre tajine personnalisé. C'est l'occasion de faire connaître au jeune lecteur les différentes étapes de sa fabrication.

Dans *Les jnouns de la médina de Fès*, la vieille cité est décrite tout en évoquant ses fontaines, ses orangers, sa mosquée. Elle est comparée à un « labyrinthe » avec ses « petites ruelles qui montent et descendent en tous sens ».

Il en va de même pour Marrakech puisque l'ambiance de Jamaâ-el-Fna est habilement restituée avec les dromadaires, les chevaux, les vélos, les serpents qui dansent, le singe acrobate, le porteur d'eau, le vendeur de jus d'oranges, le conteur d'histoires etc.

2.3. La présence du dialecte marocain

Cette évocation de la culture marocaine passe aussi par la langue. En effet, si les histoires ont été écrites en français, elles sont émaillées de termes en arabe expliqués dans un glossaire à la fin de chaque volume.

On trouve ainsi les noms des plats et des tenues traditionnelles comme nous l'avons vu, mais aussi les prénoms des personnages qui sont des prénoms marocains classiques comme Malika, Karim, Zoubida, Aziz, et Keltoum.

Quant aux prénoms des animaux « ktita », « krida », « firane » ils ne sont que la traduction de leurs noms communs en arabe. De même pour dame « choumicha » pour le soleil, mais « Dame Lune la douce » ne bénéficie pas de cette traduction.

Les interjections sont également très fréquentes, sans doute à cause de l'appartenance au genre de l'album, telles que « aouili », « Ya salam », « mouimti », « balak ! » « Ya hlili ! ». Même les onomatopées semblent inspirées du dialecte marocain lorsque les pétards explosent dans *Le feu de bois d'Achoura* en faisant entendre leur « Tak ! Tak ! Tartlak ! » Il y a parfois certains objets auxquels il est difficile de donner une traduction exacte comme « ferraka », « guerba ».

Mais la culture marocaine n'est pas présentée uniquement dans ses aspects les plus reluisants. L'autrice y a également fait place à la superstition avec les « jnouns », ces esprits malfaisants que nous retrouvons dans deux histoires, et sur lesquels nous reviendrons plus loin. On peut dès lors se demander à ce stade si cette immersion dans la culture nationale occulte les autres ingrédients du récit.

2. Un « support iconique de rêverie narrative » ?

Nous avons examiné ces histoires à la lumière des trois critères définis par Chelebourg C. et Marcoin F., (2007) à savoir : la présence de personnages dont l'âge ou le mode de vie favorisent l'identification avec les lecteurs jeunes ; la permanence de figures ou de thèmes traditionnels du corpus et la conformité aux fonctions d'édification, d'éducation ou de récréation de la littérature pour la jeunesse.

3.1. Des personnages à la croisée du réalisme et du conte

Chelebourg C., (2013 : 12), souligne l'importance de l'immersion fictionnelle et de l'identification aux personnages en ces termes : « Lire une fiction conduit à s'identifier à une autre de manière irréaliste et, grâce à cette médiation, à se découvrir soi-même, à élaborer sa singularité. La feintise est aujourd'hui en voie de réhabilitation en tant que vecteur de connaissance, comme outil cognitif, notamment dans le contexte des jeux d'enfants ; l'immersion fictionnelle la transfère dans le domaine de la construction identitaire. Ce critère apparaît primordial dans l'ancrage fictionnel des œuvres plébiscitées par la jeunesse ».

Intéressons-nous donc au processus d'identifications et analysons les principales caractéristiques des personnages en gardant à l'esprit le fait que les histoires sont destinées avant tout à de jeunes lecteurs marocains : les personnages principaux de ces

récits sont deux jeunes enfants, vivant dans le Maroc contemporain, leurs aventures plus ou moins extraordinaires sont émaillées de détails du quotidien comme les klaxons des autobus, les sirènes des bateaux, les embouteillages de la ville, ils habitent un appartement à Casablanca, vont à la mosquée etc.

Ces enfants évoluent souvent en compagnie de membres de leur famille : les parents qui sont fort présents dans *La nuit du destin* ; les grands-parents qui jouent des rôles de premier plan à Merzouga, la tante Keltoum qui est au centre de l'histoire éponyme, mais aussi des personnages secondaires comme les oncles, les tantes, les cousines et cousins présents au mariage ou qui viennent féliciter Malika pour sa première journée de jeûne. Ces deux enfants sont accompagnés de leur chèvre Lalla Mizette, pour l'occasion douée de parole et de raison, personnage inspiré de l'enfance de l'autrice qui raconte : « « Lorsque nous étions enfant, mon frère, ma sœur et moi avons "adopté" Barfly, une petite chèvre de la vallée de Lourika. Espiègle, elle nous suivait partout et dormait dans notre lit. ». (Rey Mimoso-Ruiz B., 2017 : 301).

Loin d'être de simples marionnettes dont l'autrice tire les ficelles à sa guise pour mettre en valeur les composantes de la culture marocaine, les personnages ont chacun sa personnalité et ses traits de caractère bien distincts.

Lalla Mizette se montre coquette avec ses bouclettes dans le Feu de bois d'Achoura, elle aimerait se teindre les poils de henné, et refuse de se salir les sabots avec l'argile dans *Le tajine de Ftouma*. Elle « fait la tête », elle « râle », elle est « vexée ». Elle se sent supérieure aux autres chèvres quand elle leur rétorque : « Et d'abord, savez-vous faire de la poterie, vous ? Avez-vous déjà vu les singes de la place Jamaâ-el-Fna ? Moi oui. ». (Ouajjou S., 2016 d : 19)

Dans *Lalla Mizette au bled de l'arganier*, c'est elle le protagoniste, et joue un rôle déterminant quand elle invite les deux clans de chèvres qui se font la guerre à se réconcilier.

Malika est l'aînée, c'est elle qui prend le plus souvent les initiatives, elle se montre plus résistante que son petit frère qu'elle porte sur son dos quand il s'endort pendant la traversée de la forêt dans *le Mariage de Tata Keltoum*, elle réussit à finir sa première journée de jeûne tandis qu'il s'évanouit, à rester éveillée et à assister au miracle de la nuit du destin tandis qu'il s'en dort. C'est la reine du récit et le choix de son prénom n'est sans doute pas fortuit.

Karim, comme nous l'avons vu plus haut, a l'air de vivre dans l'ombre de sa sœur. Il est même parfois un peu crédule ce qui peut s'expliquer par son jeune âge comme lorsque dans *la nuit du destin*, les enfants grimpent au phare de Casablanca pour mieux assister au miracle du ciel qui s'ouvre et qu'il prend les sirènes des bateaux pour les portes du ciel ou encore lorsqu'ils sont sur la plage dans *Le feu de bois d'Achoura*, et qu'il croit que la mouette intoxiquée au goudron a ingurgité trop de réglisse. Mais par la suite, il s'indigne et décide de combattre la pollution en bombardant de pétards les bateaux pollueurs dans un acte d'une violence discutable.

Remarquons aussi que dans *La nuit du destin*, « Malika et Karim aident Mama Zoubida à préparer le repas du soir » (Ouajjou S., 2016 f : 22) révélant ainsi une équité dans la répartition des tâches domestiques entre filles et garçons ce qui n'est pas toujours le cas dans la société marocaine.

Par ailleurs ces récits ne sont pas dénués d'humour puisque les personnages se taquent souvent gentiment les uns les autres et n'hésitent pas à se jouer des adultes, tel l'épisode

à la fin de *Le tajine de Ftouma* quand ils cachent à Ftouma leur alliance avec M. et Mme Firane les souris qui la tourmentent dans sa cuisine.

Cette coalition des enfants avec les animaux au détriment des adultes parfois, nous mène au second point que nous voulons étudier, à savoir la présence de figures ou de thèmes traditionnels propres à la littérature pour la jeunesse.

3.2. Les ingrédients du récit pour la jeunesse

Premièrement, l'animal de compagnie des enfants est une chèvre qui, comme nous l'avons souligné précédemment, est douée de raison et de parole, de même que les animaux de Jamaâ-el-Fna, les dromadaires de Merzouga mais aussi dame Choumicha et dame Lune la douce ce qui nous plonge de plain-pied dans le merveilleux.

D'autre part, nous remarquons que malgré une grande famille, les enfants voyagent presque toujours seuls, et vivent leurs aventures non accompagnées par des adultes ce qui apparente plus ces récits au conte mais aussi dans une certaine mesure au récit d'initiation. Aussi, dans *Le Mariage de tata Keltoum*, les enfants dévalent « la colline », et traversent « une forêt sombre et froide » cette imprécision géographique et cette façon de voyager incompatible avec le cadre réaliste contemporain des histoires sont autant d'éléments qui l'inscrivent dans le monde du merveilleux et il est tout à fait logique que les enfants se voient gratifiés du titre d'« aventuriers » au bout de ce voyage :

« Devant la porte de la grande maison familiale, Mi Lalla et Ba Sidi accueillent avec un grand sourire leurs petits aventuriers. » (Ouajjou S., 2016 h : 14)

Si le cadre est incontestablement marocain le merveilleux bascule dans l'universel et l'intemporel avec la présence des licornes et des vaisseaux antiques dans le miracle de *La nuit du destin* auquel assistent les enfants :

« Ouah ! Voilà que le ciel s'ouvre. Il en sort un gigantesque tourbillon lumineux qui fait danser les étoiles. Il a même transformé les mouettes en licornes ailées, et les bateaux en vaisseaux antiques. Et il tourne, tourne, tourne comme un manège enchanté. »

(Ouajjou S., f : 12-13)



La fin de *Le mariage de Tata Keltoum* s'apparente quant à elle incontestablement au conte de fée avec les mariés qui quittent la maison sur un cheval blanc.

De même l'intrigue de *Les jnouns de la médina de Fès* s'articule autour d'êtres surnaturels inspirés de vieilles superstitions et légendes, même si le dénouement apporte une explication rationnelle.

Nous l'avons vu, références aux contes merveilleux, éléments fantastiques, et

ingrédients du récit initiatique se croisent dans les albums de Sonia Ouajjou, malgré le cadre réaliste qui leur sert d'arrière-plan. Qu'en est-il alors de la fonction éducative inhérente au genre du récit pour la jeunesse ?

3.3. La fonction édifiante

Si ces albums ne manquent pas d'attraits pour un jeune lectorat, ils regorgent également d'enseignements moraux et les qualités indéniables du récit et des illustrations servent au mieux cette fonction édifiante. En effet, pour véhiculer une valeur donnée, il faut d'abord captiver et gagner l'adhésion du lecteur. A ce propos, Forquin J.-C., (1994 : 1027) ne manque pas de rappeler qu'« *Enseigner des valeurs ce n'est pas seulement donner à connaître ou donner à comprendre, c'est aussi, c'est surtout donner à désirer, à préférer, à vouloir, ce qui suppose bien évidemment une intervention beaucoup plus profonde dans l'intimité de la personne* »

Au fil de notre analyse, nous avons constaté que la plupart des histoires transmettent un ou plusieurs messages ce qui fait qu'il serait fort opportun de les intégrer aux programmes scolaires du primaire d'autant plus que l'éducation aux valeurs est fortement mise en avant dans les orientations pédagogiques du Ministère de l'Éducation Nationale.

En effet, parmi les finalités de l'enseignement du français selon le *Curriculum pour la primaire* (2021 : 218), figure « la formation de citoyens fiers de leur identité et de leur patrimoine » or, quoi de plus valorisant que des histoires plaisamment racontées, harmonieusement illustrées, pour faire connaître ce patrimoine au citoyen de demain ?

Par ailleurs, les valeurs que l'éducation de l'apprenant marocain vise à inculquer se fondent sur « l'attachement aux principes de la foi islamique ; l'attachement aux valeurs sociales et culturelles de la société marocaine ; l'ouverture sur les cultures, les valeurs et les droits humains universels. » (Ibid.)

Ainsi, dans *Lalla Mizette au Bled de l'arganier*, la chevette invite les deux clans de chèvres antagonistes à faire la paix et à s'unir pour fabriquer la meilleure huile de la région.

Dans *Le feu de bois d'Achoura*, l'autrice dénonce à travers ses héros l'impact désastreux de la pollution sous différents aspects sur la plage et ses environs.

« Mais en arrivant à la plage, un triste spectacle, et une grande déception les attendent : la plage est jonchée de bouteilles, de sacs en plastique et d'ordures en tout genre : ya latif ! »



(Ouajjou S., 2016 b : 12)

Les enfants unissent leurs efforts pour tout nettoyer et regrettent leurs actes inconscients puisque certains reconnaissent honteusement avoir jeté des emballages. Sont également mis en cause les bateaux pollueurs et les usines de Tanger. Le thème de la dégradation de l'environnement revient dans *Mi Lalla et Bassidi à Merzouga* avec l'évocation du rallye automobile, des quads qui bondissent sur

les dunes, mais surtout le déracinement et le pillage des palmiers.

En outre, l'autrice veille à démystifier les croyances superstitieuses notamment dans *les Jnouns de la médina de Fès*, où la foule s'affole dans les ruelles de la médina croyant avoir aperçu des jnouns, et ce n'est que lorsque le porteur d'eau les arrose avec sa « guerba » que l'on se rend compte qu'il s'agissait en fait de Karim et Lalla Mizette tombés dans les cuves des tanneurs puis dans la laine des tisserands qui s'est collée à eux. La morale est que, si l'on n'y prend garde, un simple incident peut déchaîner les foules et nourrir de vieilles superstitions.

Ouili, ouili ! Ils ont de grandes mains poilues, et de grands ongles rouges et pointus ! s'écrit Madame Tazi, une voisine de Haj Mekki.

Leurs pieds sont tellement immenses qu'ils peuvent écrabouiller toute une maison d'un seul coup ! »



(Ouajjou S., 2016 g : 18-24)

Ailleurs, cette superstition est exploitée par le grand-père des enfants comme un stratagème pour faire fuir les voleurs de palmiers. En effet, dans *Mi Lalla et Bassidi à Merzouga*, c'est la désertification des oasis par le déracinement des palmiers qui est dénoncée. Bassidi enfle un tronc creux et décide de se déguiser en arbre parlant, et donc en djinn pour effrayer les malfaiteurs.

(Ouajjou S., 2016 a : 28)



D'autre part, à Marrakech, Malika, qui a mal interprété les paroles de Fatna la voyante part à la recherche du trésor des Almohades qu'elle croit pouvoir trouver dans les montagnes environnantes, alors les animaux de Jamaâ-El-fna la suivent et expriment leur insatisfaction quant à leur mode de vie, mais à la fin, ils reviennent et commencent à y voir les aspects positifs : le maître du singe est bien gentil, les touristes viennent du monde entier pour voir les chevaux.

Morale : ce n'est que lorsqu'on perd ce qu'on a qu'on réalise sa véritable valeur.

On retrouve à peu près la même idée dans *La nuit du destin* quand Karim essaie de

jeûner et n'y parvient pas : « Hmm comme elle est bonne cette eau et si précieuse, je ne la gaspillerai plus. ». (Ouajjou S., 2016 f : 21)

Le jeûne est l'occasion pour les enfants de penser aux affamés, de faire l'aumône, de s'auto-éduquer puisque Malika, après avoir insulté son frère, se rappelle qu'en ce jour sacré, elle ne doit pas dire de gros mots ». Et c'est là la véritable finalité du jeûne.

Altruisme, union, paix, hospitalité, autosatisfaction, conservation de la nature sont autant de valeurs humaines universelles véhiculées par ces récits ce qui correspond parfaitement aux finalités assignées à l'enseignement du français au primaire.

Conclusion

Une analyse minutieuse des albums de Sonia Ouajjou nous a permis de constater qu'en plus de mettre en lumière diverses facettes de la culture marocaine sous un aspect artistiquement attrayant alliant harmonieusement tradition et modernité, ils contiennent les principaux ingrédients d'un récit pour la jeunesse de qualité tels que la présence de personnages aux caractéristiques favorisant le processus d'identification, le merveilleux qui fait irruption dans un cadre bien familier au jeune lecteur marocain, des aventures qui mêlent avec bonheur tradition et fiction, le tout composant des histoires porteuses de valeurs humaines universelles chères à notre société.

D'autre part, il serait également intéressant, afin de mieux découvrir la richesse de ces albums, d'étudier de manière plus approfondie d'autres aspects comme l'onomastique, la sémiotique de l'espace, l'art graphique de l'auteur illustratrice, aspects que nous n'avons pas eu l'occasion d'analyser dans ce travail.

Enfin, précisons que la maison d'édition Yanbow Al Kitab a cédé les droits d'auteur de ces albums à l'Association marocaine pour la réadaptation des déficients visuels (Amardev) qui les a imprimés en Braille et distribués gracieusement aux enfants déficients visuels. Ce qui démontre que la diffusion de la culture passe aussi par le fait de la rendre accessible aux personnes empêchées de lire afin de les en faire profiter et de promouvoir leur inclusion.

Références bibliographiques

Académie française, (2024), « Patrimoine », *Dictionnaire de l'académie française*, 9^e édition, disponible à l'adresse :

<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1012> (consulté le 29/09/2024).

Chelebourg C., (2013), *Les littératures de jeunesse*, Coll. Les littéraires, Presses Universitaires de France, 236 p.

CHELEBOURG C. et MARCOIN F., (2007), *La Littérature de jeunesse*, Paris : Armand Colin, 128 p.

Forquin, J.-C., (1994), « Valeurs », dans Champy P. et Etévé C. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et la formation*, coll. « réf. », Paris : Nathan, pp. 1025-1029.

Groensteen T., (2003), *La Bande dessinée* Coll. Les essentiels, Milan, 66 p.

Morin E., (2008) [1962] *L'Esprit du temps*, Paris : Armand Colin, 218 p.

Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), (2011), « Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ? »

~~[https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-](https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003)~~

~~[00003https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003](https://ich.unesco.org/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003)~~

(~~C~~onsulté le 28/09/2024).

~~[Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique, Direction des curricula, 2021, Curriculum pour le primaire, 556 p.](#)~~

Ouajjou S., (2016 a) [2008], *Mi Lalla et Bassidi à Merzouga*, Casablanca : Yanbow Al Kitab, 30 p.

Ouajjou S., (2016 b) [2008], *Le feu de bois d'Achoura*, Casablanca : Yanbow Al Kitab, 30 p.

Ouajjou S., (2016 c) [2002], *Le tagine de Ftouma*, Casablanca : Yanbow Al Kitab, 30 p.

Ouajjou S., (2016 d) [2002], *Lalla Mizette au bled de l'arganier*, Casablanca : Yanbow Al Kitab, 30 p.

Ouajjou S., (2016 e) [2002], *A la recherche du trésor des Almohades*, Casablanca : Yanbow Al Kitab, 30 p.

Ouajjou S., (2016 f) [2002], *La nuit du Destin*, Casablanca : Yanbow Al Kitab, 30 p.

Ouajjou S.,(2016 g) [2001], *Les Jnouns de la médina de Fès*, Casablanca : Yanbow Al Kitab, 30 p.

Ouajjou S., (2016 h) [2000], *Le mariage de Tata Keltoum*, Casablanca : Yanbow Al Kitab, 30 p.

Rey Mimoso-Ruiz B., (2017), « Le Maroc raconté aux enfants : Sonia Ouajjou », dans LICARC (*Littérature et culture arabes contemporaines*), N°5 Classique Garnier, Pp.289-303

Rizk K., (2017), « La littérature d'enfance et de jeunesse au Maghreb », Afkar pp.67-69

<https://www.iemed.org/wp-content/uploads/2017/10/La-litterature-denfance-et-de-jeunesse-au-Maghreb.pdf> (consulté le 30/09/2024).

~~[Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique, Direction des curricula, 2021, Curriculum pour le primaire, 556 p.](#)~~